

EXCELSIOR

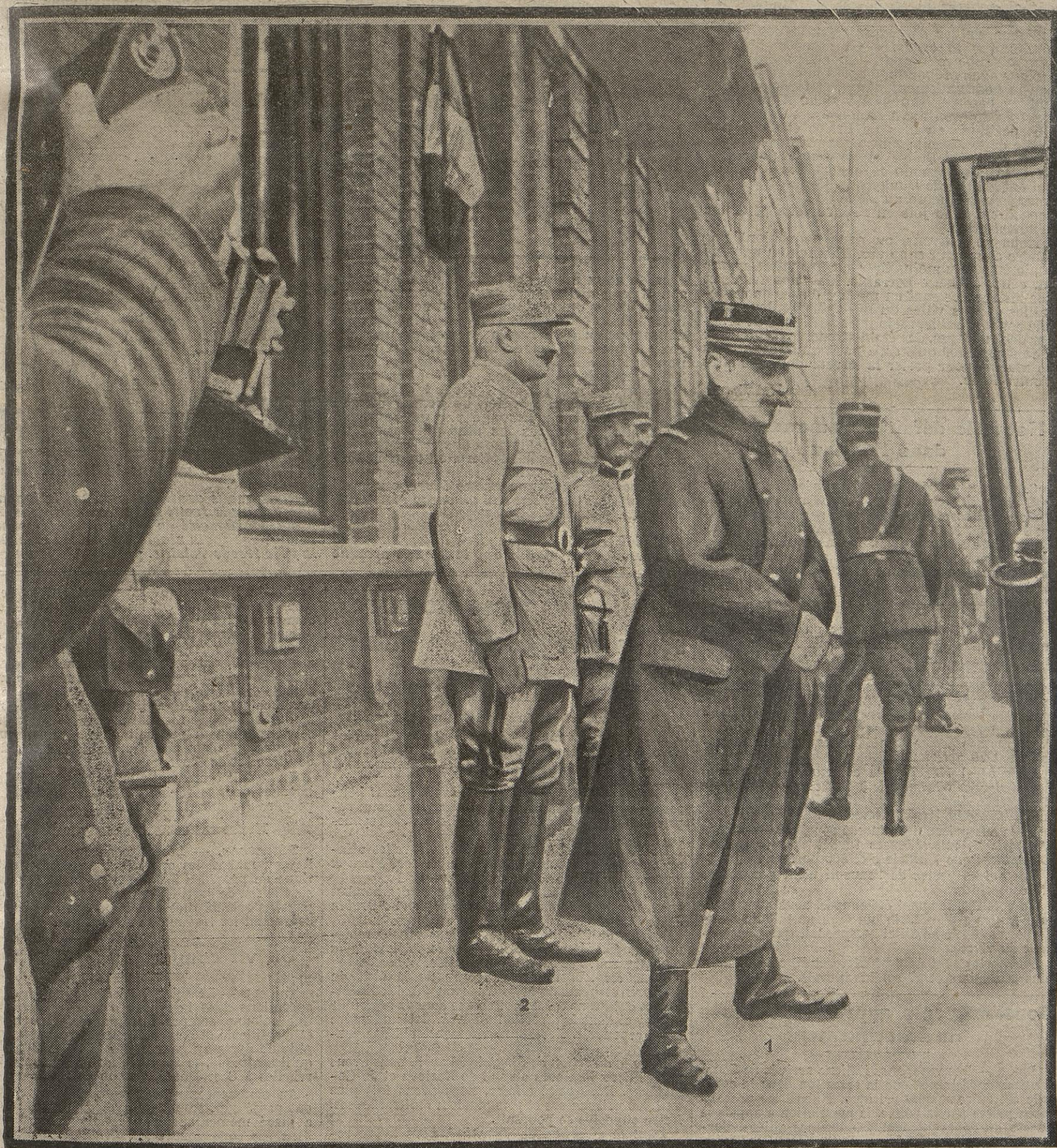
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 3^e ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
38, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

DEUX GRANDS CHEFS



Le général Foch (1), commandant en chef le groupe des armées du Nord, et le général D'Urbal (2), commandant l'une de ces armées, photographiés récemment dans une ville du Nord à la sortie d'une conférence tenue dans un bâtiment municipal.

LA SITUATION MILITAIRE

Bombardements

Le communiqué de 15 heures a donné quelques détails sur le bombardement de Dunkerque. Ce sont bien des canons de marine du dernier modèle, probablement des 380 comme ceux du dreadnought *Queen-Elizabeth*, qui ont été envoyés sur Dunkerque des obus de 760 kilos. Ce qui étonne un peu, c'est la distance à laquelle ils ont été tirés : 38 kilomètres. En général, sur les navires, l'artillerie ne combat pas à pareille portée. Mais il faut se rendre compte que sur les plates-formes de terre on peut donner à l'angle de tir son inclinaison maximum.

De tels obus font évidemment des dégâts considérables qui ne sont cependant pas en rapport avec le prix qu'ils coûtent, surtout quand il s'agit d'une ville ouverte. On comprend leur efficacité sur un fort, sur un camp, sur un obstacle à détruire. Mais voilà bien les procédés barbares et absurdes des Allemands : tuer de pauvres gens inoffensifs, démolir des maisons, ruiner des cathédrales et des monuments que le temps avait respectés ! Et ils s'imaginent avoir produit un effet moral !

Nous avons répondu, d'après le communiqué, par le bombardement d'un des forts du front sud du camp retranché de Metz. A plusieurs reprises déjà on avait annoncé cet événement. Nos positions du bois Le Prêtre et de la rive droite de la Moselle sont assez près des grands forts de Saint-Blaise et de Gorse pour leur envoyer des obus du même calibre que ceux qui ont bombardé Dunkerque. Certes, nous n'en sommes pas encore au siège de Metz, mais on accueillerait avec joie en France cette première démonstration.

Nous ne pouvons, ou nous ne voulons pas rendre coup pour coup aux Allemands ; nous ne voulons pas du moins tirer sur nos villes, même sur celles d'Alsace-Lorraine. Mais nos avions et nos dirigeables sont en mesure d'user de représailles sur les villes du Rhin. Certes, leur activité est admirable, mais il ne suffit pas de frapper des ouvrages, des établissements militaires : il faut montrer qu'on n'a pas besoin de canons de marine pour porter la terreur dans les cités d'outre-Rhin.

Général X...

Nouvelle défaite allemande dans l'Afrique du Sud

CAPETOWN. — Officiel. — Le général Mac Kenzie qui, après l'évacuation de Haus, s'avance avec de l'infanterie montée de Béthany, par Berséba, jusqu'à Gibéon, rend compte des résultats des opérations contre les troupes allemandes qui avaient été obligées, par le mouvement en avant des troupes britanniques venant du sud et de l'est, d'évacuer Seeheim et Keetmansshoop et qui s'apprétaient à partir, dans un train tenu sous vapeur à la gare de Gibéon.

Le général Mac Kenzie envoya un petit détachement détruire la voie ferrée au nord de Gibéon et une brigade d'infanterie montée engagea le combat contre l'ennemi pendant qu'il attendait lui-même, avec ses forces principales, à trois kilomètres au sud de la gare de Gibéon, prêt à attaquer.

La neuvième brigade s'engagea dans la nuit, contre des forces supérieures et dut se retirer vers l'est avec des pertes considérables, en perdant notamment 70 prisonniers.

Le général Mac Kenzie attaqua à l'aube avec deux brigades d'infanterie à cheval et une batterie d'artillerie, dispersa l'ennemi et le poursuivit sur une distance de trente kilomètres.

Tous nos prisonniers furent repris, deux canons et plusieurs mitrailleuses furent enlevés à l'ennemi, ainsi que 7 officiers et 200 hommes.

Les autres pertes de l'ennemi n'ont pas encore été constatées.

La voie ferrée ayant été coupée, nous nous sommes emparés d'un train qui transportait de nombreuses têtes de bétail et comprenait quelques wagons de vivres.

Nos pertes sont de 3 officiers et 20 soldats tués, plus 8 officiers et 47 soldats blessés.

Constantinople apprend le succès du débarquement

ROME. — Des voyageurs italiens arrivés de Constantinople déclarent que la situation dans la capitale est extrêmement critique. Malgré les précautions prises par la police, la population a appris le succès du débarquement des troupes alliées. Personne ne croit plus à la possibilité, pour les Turcs, de conserver longtemps encore, les Dardanelles.

La fuite des Musulmans en Asie-Mineure est devenue générale. La population de Constantinople est réduite à 500.000 habitants.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 2 mai (273^e jour de la guerre)

15 HEURES. — Aucune modification n'a été signalée dans la situation sur l'ensemble du front.

Un déserteur a fait connaître que, depuis



près de deux mois, des ingénieurs de la maison Krupp dirigeaient aux environs de Dixmude, dans un secteur où on ne s'est pas battu depuis plusieurs mois, des travaux d'installation d'un canon de marine pouvant tirer à une très longue distance. C'est ce canon qui aurait bombardé Dunkerque, tirant à trente-huit kilomètres. Neuf obus seulement ayant été tirés au second et dernier bombardement, il y a lieu de penser ou que le canon a été endommagé par un genre de tir auquel les pièces les plus puissantes ne résistent pas longtemps, ou que le vol continu de nos avions dans la région a eu pour conséquence un arrêt du tir.

De notre côté, nous avons hier bombardé l'un des forts du front sud du camp retranché de Metz.

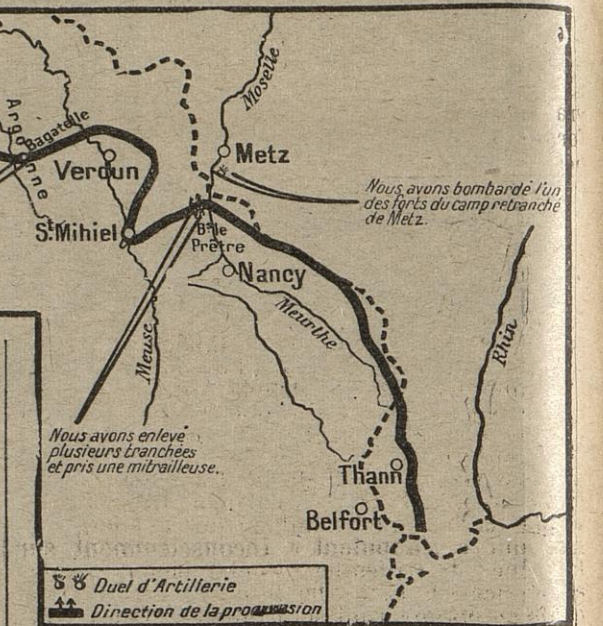
23 HEURES. — En Belgique, au nord d'Ypres, les Allemands ont tenté une attaque

sur notre droite; ils ont été immédiatement arrêtés par nos mitrailleuses. Rien de nouveau sur le front britannique.

A Maucourt, au sud de Chaulnes, une attaque composée de 80 hommes environ s'est portée contre nos lignes; les assaillants étaient armés de cisailles, de grenades, de brownings et de couteaux; ils ont été presque tous abattus par notre infanterie; quelques-uns ont été faits prisonniers.

Dans la vallée de l'Aisne et en Champagne, l'ennemi a employé dans le courant de la journée divers engins qui n'ont produit aucun effet; près de Tracy-le-Mont, des tubes en verre qui dégagent en se brisant une odeur d'éther; entre Reims et l'Argonne, des bombes chargées de matières inflammées; enfin des gaz dégagant une fumée verdâtre qui a couronné les lignes ennemies sans atteindre les nôtres.

Au bois Le Prêtre, les Allemands ont esquissé une contre-attaque qui n'a pas pu dé-



boucher. Nous gardons la totalité de notre gain d'hier.

Nous avons continué, pendant la journée, à bombarder le front sud du camp retranché de Metz. L'efficacité de notre tir a été constatée sur un des forts ainsi que sur les casernes et la voie ferrée voisine.

L'offensive russe progresse sur la rive gauche du Niémen et dans la direction de Stryj

Voici le communiqué du grand état-major russe :

PÉTROGRAD, 1^{er} mai. — Dans la région de la rive gauche du Niémen, la progression de nos troupes continue. Nous avons capturé des prisonniers et pris des mitrailleuses.

Sur le front d'Ossovietz, le 29 avril, à neuf heures du soir, les Allemands ont attaqué à deux reprises la position de Sosna, mais ils ont été repoussés avec de grandes pertes.

Le 30 avril, l'ennemi a tenté de nouvelles attaques contre nos troupes, entre les rivières Pissa et Szkva. Ces attaques ont été repoussées. Nos aviateurs ont lancé avec succès des bombes sur les batteries ennemies dans la région de Drobin et de Racionez.

Le feu de l'artillerie allemande a considérablement augmenté d'intensité dans la région de la Rava, au cours de la journée écoulée.

Dans les Carpathes, au cours de la nuit du 29 avril et pendant la journée du 30, les Autrichiens ont prononcé une offensive dans la région de Poleny et dans la direction d'Uzok. Cette offensive a été repoussée. Nos adversaires ont subi des pertes élevées.

Dans la direction de Stryj, le 30 avril, nous avons enlevé deux hauteurs au sud de Koziowa et de Golyetzk. Dans cette affaire, nous avons fait plus de 1.000 prisonniers et pris plusieurs mitrailleuses. Notre offensive se poursuit.

Dans la direction de Vyschkof, nous avons repoussé plusieurs attaques allemandes.

L'inefficacité de la stratégie allemande

On télégraphie officiellement de Péetrograd :

L'offensive des forces allemandes de la rive

droite du Niémen, qui rayonnent autour des régions où se déroulent les opérations antérieures, manque de toute portée stratégique et peut s'expliquer comme une tentative pour comprendre dans la sphère des opérations, dans le but d'y faire des approvisionnements, un secteur du territoire frontière qui n'a pas encore été ruiné par la guerre.

Cette tentative est donc envisagée avec le plus grand calme dans les milieux russes renseignés, où l'on est sûr que le résultat unique de la réussite de ce nouveau plan pourrait être, tout au plus, de fournir aux Allemands, des quantités insignifiantes de vivres et de fourrages.

On signale également une grande activité des Allemands dans la région de la Bzoura, où l'ennemi prépare des opérations sérieuses.

L'ensemencement sous la mitraille

PÉTROGRAD. — Les paysans de la région de la Rawka, malgré les opérations de guerre, ont continué de procéder à l'ensemencement des champs sous le feu de l'artillerie. Ces jours derniers, quinze paysans ont été tués par des éclats de shrapnells; cependant les travaux ne cessent pas.

Un vif combat en Tripolitaine

TRIPOLI. — Le colonel Miani, chargé de diverses opérations dans la région d'Orfella Syrta, avec une colonne composée d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie et de nombreux irréguliers, télégraphie de Syrte au gouvernement de la Tripolitaine qu'il a attaqué, le 29 avril, au matin, un camp de rebelles à Casr-Buadi, au sud de Syrte.

Au commencement du combat, les irréguliers ont passé subitement du côté de l'ennemi, ce qui a placé momentanément les troupes régulières dans des conditions assez difficiles; elles ont néanmoins réussi à se dégager en se battant vaillamment mais en éprouvant des pertes sérieuses.

La colonne est rentrée le soir même au fort de Syrte.

NOS LEADERS

A cheval

Quel que soit le degré d'assouplissement spécial auquel un garçon préparé par la gymnastique équestre (1) puisse parvenir, il n'est pas beaucoup plus avancé, cela va sans le dire, que le futur nageur qui a appris les mouvements sur le chevalet. Cette avance, pour être certaine, n'en a quand même que la valeur d'un préambule. Mais quand il s'agit d'un sport coûteux comme l'équitation, le préambule est doublement utile. Venons au sport lui-même. De même qu'en natation la surprise provient de l'impression produite par l'élément liquide et l'inquiétude est causée par la peur d'enfoncer, de même le novice est décontenancé à cheval par les mouvements de l'animal et tenaillé par la crainte de perdre l'équilibre et de tomber.

Pour engendrer l'accoutumance à ces mouvements, on conçoit qu'il faille en assurer la régularité. Or, la régularité des allures, le manège la trouble par sa forme même et par ses dimensions beaucoup trop restreintes. Tel qu'il est, le manège est le pire ennemi de l'élève. Le vrai manège serait un champ clos affectant la forme d'un long rectangle terminé par deux hémicycles. Là, le cheval ne prendrait pas les habitudes de trotting, de cahotement auxquelles, forcément, il est enclin dans le local étroit et renfermé où il sert d'initiateur, et l'élève aurait le temps et le moyen de trouver son assiette et d'établir cette « liaison » entre lui et l'animal qui constitue l'alpha et l'oméga du sport équestre.

Le galop en ligne droite ou infléchi : peu de trot, pas d'angles ; telles sont les conditions d'un bon apprentissage de début. Autrement vous êtes à peu près certain que l'élève prendra tout de suite un point d'appui sur les rênes, ce qui, non seulement formera un cran d'arrêt dans ses progrès, mais deviendra la source première de la plupart des accidents qui lui arriveront par la suite. Combien de cavaliers formés qui « s'appuient » inconsciemment sur les rênes ! Faites-les soudainement trotter et galoper à la longe, les bras croisés : la gêne qu'ils en éprouveront sera intense... Cette leçon à la longe, ce n'est pas pour rien qu'elle était préconisée par les grands maîtres de jadis ; seulement elle n'est guère démocratique et nous n'y pouvons plus recourir, sauf pour la voltige, où sa pratique continue de s'imposer. Son principal avantage était précisément de permettre au corps d'acquiescer le liant, la souplesse spontanée, et cela en dehors du souci de conduire le cheval et de la possibilité de s'accrocher à sa bouche. On peut dire vraiment que le premier problème de l'équitation populaire se ramène à ce simple terme : par quoi remplacer la leçon à la longe ?

Deux solutions se présentent : la leçon couplée et la promenade collective. Il faudrait pouvoir s'étendre un peu sur ces sujets. Mais voici que j'ai déjà donné à l'hippisme deux fois plus d'espace qu'aux autres sports ; je dois donc me borner ici à de très brèves indications.

L'exercice couplé suppose deux élèves de front, le plus avancé tenant, en plus du sien, le cheval voisin sur lequel est placé le novice, les mains libres. Sous la surveillance du maître, cette équitation couplée se déroulera avantageusement dans le vaste espace indiqué ci-dessus comme propre à fournir le meilleur des manèges. Quant à la promenade collective, elle permet d'utiliser, en les neutralisant, certains défauts du « cheval de manège », qui est en promenade solitaire un détestable éducateur, alors qu'en troupe il n'a point d'autre préoccupation que de demeurer avec ses congénères et de régler son allure sur la leur ; ainsi le novice, très peu préoccupé de le conduire et se mouvant d'ailleurs en ligne droite, peut se donner tout entier à sa gymnastique et y faire de plus rapides progrès.

La gymnastique équestre préparatoire forme ainsi un premier stage ; les exercices couplés constituent le second stage ; le troisième sera fourni par la promenade collective. Ensuite, il y aura lieu de ramener l'élève au manège pour lui faire travailler la volte au galop, d'abord sur une circonférence un peu vaste, puis avec un rayon progressivement diminué. Rien ne lui enseignera mieux comment on peut coordonner les effets de jambe avec les effets de main et acquiescer ainsi de la précision dans le déplacement du cheval.

Le développement de l'équitation populaire soulève une autre question, mais que je ne saurais songer à aborder ici. Diminuer le nombre des leçons, rendre les méthodes plus efficaces et plus rapides, c'est fort bien. Mais ne pour-

rait-on aussi apporter une aide intelligente à l'industrie privée pour l'achat des chevaux, ce qui permettrait à celle-ci de mettre à la disposition de la clientèle une cavalerie mieux appropriée à sa tâche, et susceptible d'obtenir des résultats plus prompts ; car est-il besoin de rappeler que, pour une leçon d'équitation, le talent du maître et l'aptitude de l'élève ne sont pas seuls en jeu et qu'il faut encore considérer le cheval ? Sa structure et ses particularités locomotrices importent fort. Un homme à cheval représente une figure de mécanique qui varie grandement d'un cheval à un autre et ce ne sont pas les établissements à écuries disparates qui produisent les meilleurs élèves.

Pierre de Coubertin.

En attendant...

L'organisation de la natalité en Allemagne

Excelsior a publié l'autre jour un extrait d'un journal allemand qui cite l'opinion récemment exprimée par son spécialiste des questions de natalité, le docteur Rosenthal. Envisageant les pertes immenses que la guerre a déjà causées à l'Allemagne, celui-ci n'hésite pas à déclarer que le seul moyen qu'aura sa patrie, après la guerre, d'encourager une natalité qui, déjà, dans les grandes villes, commençait à faiblir, sera d'accorder un secours régulier et important aux pères de famille possédant plus de deux enfants. Et le journal allemand, discutant les propositions du docteur Rosenthal, calcule que, d'après les données de celui-ci, le « pensionnement » de ces chefs de famille coûterait au budget plus de douze cents millions de francs.

« Dans l'état d'épuisement de nos finances, écrit ce journal, il est évident qu'on ne saurait pour l'instant aller aussi loin. Mais il est certain qu'il faut faire quelque chose dans ce sens. »

Ainsi l'opinion publique en Allemagne, peut-être même le gouvernement, étant donné le caractère officieux de la feuille citée, admet le principe même de la mesure. Et ce principe est celui que j'énonçais ici l'autre jour : « Dans l'état actuel de nos mœurs, la communauté seule a intérêt à posséder des enfants. L'individu reste indifférent ou même croit avoir un intérêt contraire ; donc, si vous voulez des enfants, il faut les payer. »

Et c'est un pays où il y a régulièrement un excédent de 800.000 naissances sur les décès qui songe à prendre cette initiative, alors qu'en France on se contente de gémir : « Ah ! oui, on n'a pas d'enfants, c'est bien malheureux ! Il faudrait peut-être dégrever les familles nombreuses, donner des demi-bourses dans les lycées au troisième enfant ou au quatrième, rétablir la liberté de tester. » Si l'on se contente de ces remèdes de bonne femme, de ces remèdes proposés par des bourgeois pour des bourgeois, et qui n'intéresseront en rien les masses populaires, la natalité n'augmentera pas d'un pour mille : elle deviendra, elle est déjà devenue inférieure à la mortalité, voilà le fait. Il faut prendre le taureau par les cornes : si vous voulez des enfants, payez-les !

Pierre Mille.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LE CHEF-D'OEUVRE DE TIRPIZ

« Avec juste orgueil vous pouvez aujourd'hui contempler le chef-d'œuvre de votre vie : la création de la flotte allemande, dont l'importance est si évidente dans la guerre actuelle. » (Lettre du kaiser à l'amiral-prince allemand von Tirpiz).

Échos

La vie est belle.

Au programme de la deuxième « Fête de la Gloire », avant-hier, au Trocadéro, figurait un poème de Grenet-Dancourt, où sonne ce vers :

Ça vous amuse, ça, la Vie ?

Lorsque Huguenet lança — vers les jeunes hommes, vers les poilus, vers les blessés, vers tous les soldats qui ont vécu huit mois de rudes combats — cette interrogation pour laquelle le poète n'avait pas prévu de réponse, la salle entière retentit d'une forte clameur :

— Oui ! Oui ! ça nous amuse. C'est la belle vie...

Et un tel cri, monté d'un parterre de souffrances, descendu d'un paradis de douleurs, c'est, en bref, toute l'allégresse du cœur français, que forge l'épreuve, qui raille le malheur et qui ne bat jamais si bien qu'au milieu des risques et des épreuves.

Lassouche.

On vient de conduire, au champ de repos, ce bon Lassouche, qui, à 87 ans, s'estima las de vivre. Il avait été, au théâtre, un de ces « maîtres rieurs » qui, sans s'empêtrer de gravité ibsénienne, dilataient chaque soir les rates d'un public friand de bonne humeur. En 1870, Lassouche, soldat à Paris, rima, pour ses camarades de fauceaux :

Ils pourront prendre et nos champs et nos plaines,
Et saccager chaumières et palais,
Ils tariront jusqu'au sang de nos veines,
Mais notre esprit... ils ne l'auront jamais !
Qu'ils te démembreront, ô ma France si chère...
L'honneur est sauf, Paris te restera...
Pour conserver le cœur de notre mère,
Sauvons Paris ! Non ! ne nous rendons pas.

Lassouche, avec un peu de... courage, en 1915, aurait vu, non seulement Paris libre, mais la France échevallée. Cet ancien gai luron ; peu à peu glissé à la mélancolie, est parti quelques mois trop tôt.

Doit-on porter des fleurs ? (suite).

Les avis diffèrent, décidément, sur cette délicate question. Voici une nette affirmation :

— Comment, alors que nos braves combattants rougissent le sol de leur sang, que nos vaillants marins meurent dans les Dardanelles et l'Adriatique, on parle de porter des fleurs ! En temps de paix, moi qui suis une jeune fille, je ne regarde jamais un jeune homme qui en porte à la boutonnière... C'est digne d'un fat et d'un poseur. Ce monsieur qui désire se fleurir doit posséder des centimes de trop : qu'il les dépose au premier tronc venu pour les aveugles de la guerre, qui ne reverront plus les couleurs des fleurettes. Ou qu'il porte des fleurs sur la tombe d'un brave. — Une Lorientaise.

Israël et la guerre.

Les Anglais, en Egypte, viennent de prendre une curieuse initiative. Pour utiliser les services d'un certain nombre — 500 pour le moins — d'Israélites provenant de Palestine ou émigrants russes, il a été constitué un curieux régiment, où les ordres ne sont donnés qu'en hébreu, par des officiers et sous-officiers juifs, à leurs coreligionnaires. Chaque homme touche trois francs par jour.

Anachronismes poétiques.

Suite d'un petit jeu commencé avant-hier avec Clément Marot :

Avertissement à Guillaume II.

Aveugle, ouvre tes yeux ; regarde, misérable,
Que ta condition est pauvre et peu durable.
Où vont les plus grands rois et plus grands empereurs ?
Mais que sont aujourd'hui les plus grands conquéreurs,
Qui par force ont donté, rangeant sous leur puissance,
Les trois parts de la terre en serve obéissance ?
Ils ne sont plus que poudre, et n'en reste, sinon
(S'il nous en reste rien), que le son de leur nom,
Qu'ils ont voulu nommer la bonne renommée,
Qui n'est après la mort qu'une ombre de fumée.

J.-A. de Baif (1532-1589). Poèmes. Livre V).

C'est la même chose.

Un de nos confrères italiens était allé à Bruxelles à Malines en automobile, et accompagné d'un officier allemand, pour rendre visite au cardinal Mercier. Au retour, le Prussien s'avisait d'un oubli :

— Vous ai-je parlé de l'incident qui s'éleva entre lui et nous ?

— Non.

— Alors, l'officier, pesant ses mots :

— Figurez-vous... qu'il croit encore... qu'il espère... que les choses reviendront... comme avant, que le roi des Belges règnera encore sur ce pays.

Et il sourit, incrédule.

— Dites-moi, répondit le reporter, votre Prusse orientale a été envahie par les Russes, n'est-ce pas ? Qu'auriez-vous pensé si les autorités spirituelles et temporelles allemandes y avaient cessé d'être confiantes en leur empereur... Eh bien ! ici, c'est la même chose.

Le raisonnement dut frapper le « conquérant temporaire ». Il posa un regard vague sur l'horizon belge et, après quelques secondes, en hochant la tête :

— Evidemment... c'est la même chose, murmura-t-il.

L'esprit des autres.

Un organisateur de tournées théâtrales, nous apprend le *London Opinion*, va lancer, dans Londres et la banlieue, une circulaire pour constituer une troupe. Dans son appel, on lit : « Bien que ce soit la guerre, les jeunes premiers au-dessus de 70 ans sont priés de ne pas se présenter à mon agence. »

Le Veilleur.

(1) Voir Excelsior de lundi dernier.

DERNIÈRE HEURE

L'attitude de l'Italie

Préparatifs italo-autrichiens

ROME. — (De notre correspondant particulier). — Chaque jour nous apporte la nouvelle des préparatifs militaires pris aussi bien par le gouvernement italien que par le gouvernement autrichien. C'est ainsi qu'aujourd'hui on apprend que le ministère de la guerre italien a réquisitionné tout le pétrole disponible et que l'Académie navale de Livorno a été fermée pour permettre aux officiers instructeurs et aux élèves de rejoindre leurs navires.

Au ministère de la marine a eu lieu une longue conférence entre le général Cadorna, chef d'état-major de l'armée, et l'amiral Tahon de Revel chef d'état-major de la marine.

De son côté, le conseil des ministres s'est occupé de la prochaine reprise des travaux parlementaires et a donné un mandat de confiance à M. Salandra pour s'entendre à ce sujet avec le président de la Chambre.

D'autre part, on télégraphie de Venise que les préparatifs militaires de l'Autriche sur la frontière italienne, sont très actifs ; l'artillerie lourde exécute des mouvements, la nuit, pour aller occuper les positions dominantes.

Les règlements appliqués aux personnes qui désirent franchir la frontière, sont de plus en plus sévères ; la police surveille étroitement les Italiens du Trentin et se tient prête à les interner en cas de guerre.

La presse italienne, d'ailleurs, ne cache pas son irritation contre les anciens alliés.

Un autre symptôme de l'état d'esprit du peuple italien a été donné par son attitude au cours de la journée du 1^{er} mai. Aucun incident ne s'est produit.

Les organisations ouvrières avaient d'ailleurs décidé que le 1^{er} mai serait célébré par une journée de chômage, mais sans autre manifestation prolétarienne.

Bien mieux : le parti socialiste réformiste a publié en cette occasion un manifeste patriotique.

Quant aux pourparlers diplomatiques on n'en parle plus ou presque plus. C'est ainsi que les journaux aujourd'hui ne font même plus allusion aux pourparlers de M. de Bülow ; par contre ils s'occupent tous de l'entente avec la Roumanie. Le pêche de Copenhague dit à ce propos :

M. Diamandi, ministre de Roumanie à Pétersbourg, a de fréquentes entrevues avec M. Sazonov. On mentionne, au sujet de ces entretiens, l'entente italo-roumaine et l'on en conclut que l'heure des déterminations approche également pour la Roumanie.

Quant à M. Krupensky, ancien ambassadeur de Russie à Rome, il est reparti pour Pétersbourg : l'arrivée de son successeur, le Baron de Giers, est considérée comme imminente. Enfin on dément officiellement que le duc d'Avarna, ambassadeur d'Italie à Vienne, doive venir à Rome.

La date décisive du 5 mai

Au milieu de ce recueillement, l'Italie tout entière s'apprête à un grand événement national : l'inauguration du monument aux Mille garibaldiens qui allèrent délivrer la Sicile en 1860, et qui aura lieu le 5 mai, en présence du roi.

On ne pourrait souligner mieux l'importance de cet événement que ne le fait la *Stampa*, de Turin, — l'organe autorisé des neutralistes — qui, dans une note parue aujourd'hui, n'hésite pas à déclarer que le « 5 mai sera une journée décisive ».

Voici la conclusion de la note de la *Stampa* :

Un silence de mort pèse sur les conversations avec Vienne. Ce silence est de mauvais augure. Malgré le silence des sphères officielles, on peut conclure qu'à moins d'un revirement miraculeux dans la situation toute possibilité d'accord avec l'Autriche est perdue.

On peut croire aussi que le roi n'irait pas à Gênes si l'Autriche se montrait subitement disposée aux concessions.

Or, pour l'instant, aucun symptôme de changement dans la décision royale ne se fait sentir. Le yacht royal *Trinacria* a reçu l'ordre de se tenir prêt.

Certainement, la journée du 5 mai sera décisive pour les destins de l'Italie. Le gouvernement aura connaissance du contenu du discours inaugural. Si l'Autriche ne cède pas avant le 5, cette journée signifiera la préparation du gouvernement à la décision la plus grave.

M. de Bülow confère avec M. Sonnino

ROME. — Ce matin, le prince de Bülow a eu à la Consulta avec M. Sonnino, ministre des affaires étrangères, un entretien qui a duré trois quarts d'heure.

Un ambassadeur extraordinaire autrichien

ROME. — La *Tribuna* croit savoir que le comte Goluchowski viendrait prochainement à Rome,

chargé d'une mission spéciale par l'empereur François-Joseph.

On annonce que le député allemand Erzberger, chargé d'une mission politique auprès du Vatican, est arrivé ce matin à Rome.

M. de Giers à Bucarest

BUCAREST. — On annonce ici l'arrivée de M. de Giers, nouvel ambassadeur de Russie à Rome.

Au Parlement serbe

NICH, 28 avril. — (Retardée dans la transmission). — A la séance de la Skoupchtina, le député Draju Parlovitch pose la question suivante à M. Pachitch, président du conseil et ministre des affaires étrangères :

On a répandu avec insistance, dans la presse étrangère et dans la presse serbe, le bruit d'une intervention prochaine de l'Italie. Cette intervention est liée à certaines compensations qui doivent être accordées à cette puissance au détriment du peuple serbo-croate-slovène. Je demande au ministre des Affaires étrangères ce qu'il y a de vrai dans ces bruits.

Le président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, répond :

Je ne puis pas, pour le moment, faire à la question de M. Parlovitch d'autre réponse que celle-ci. Il est exact que, de divers côtés, nous arrivent les bruits que des pourparlers sont engagés entre l'Italie et les puissances de la Triple-Entente ; de même précédemment, on avait parlé de pourparlers engagés entre l'Italie, d'une part, et l'Allemagne et l'Autriche d'autre part, sur les concessions que l'Italie pourrait obtenir, soit qu'elle restât neutre jusqu'à la fin de la guerre, mais en favorisant l'Allemagne et l'Autriche, soit qu'elle collaborât avec les puissances de la Triple-Entente pour obtenir la solution des questions actuelles.

Je ne puis pas, en ce qui me concerne, donner créance entière à ces bruits, et je ne puis pas croire qu'ils sont complètement fondés, parce que l'Italie, à ce que je crois, ne veut pas abandonner le principe des nationalités, auquel elle doit son unité. (Très bien !) Je crois que, ce principe-là, elle ne l'abandonnera pas, en ce moment où se résolvent diverses questions nationales.

L'entente financière est complète entre les alliés

LONDRES, 2 mai. — M. Ribot est reparti aujourd'hui pour Paris, après avoir passé trois jours à Londres où il était venu s'entretenir, avec son collègue et ami M. Lloyd George, de diverses questions financières et spécialement des avances à faire à des pays alliés et des moyens de payer en Angleterre, au Canada et aux Etats-Unis les achats du gouvernement français.

Le ministre des Finances de France a été très heureux de constater son complet accord avec le chancelier de l'Échiquier. L'entente est d'ailleurs parfaite entre les ministres des finances des trois puissances alliées.

La barbarie allemande

WASHINGTON. — Les ambassades de Grande-Bretagne et de France ont attiré l'attention du ministre des affaires étrangères sur l'avis publié par l'ambassade d'Allemagne dans les principaux journaux américains et disant que tous les navires britanniques et alliés pourraient être détruits, s'ils entraient dans la zone de guerre déclarée dangereuse par l'Allemagne.

Elles ont insisté sur l'influence qu'une telle déclaration pourra exercer sur la circulation des voyageurs. Les deux ambassades ont fait remarquer aussi le caractère exceptionnel du procédé employé par le comte Bernstorff, qui s'est adressé au public directement, sans passer par l'intermédiaire du ministre des Affaires étrangères. On ignore comment le département d'Etat va envisager cette question.

Le comte Bernstorff ne se trouvait pas aujourd'hui à l'ambassade, mais certains personnages officiels déclarent que l'avis incriminé a été inséré sur les instructions de Berlin.

La mésaventure du « Cushing »

WASHINGTON. — On annonce que le gouvernement des Etats-Unis prépare une protestation énergique adressée à l'Allemagne au sujet des bombes qui ont été jetées par un aéroplane allemand contre le vapeur *Cushing*, qui fut avarié à l'avant par un des projectiles. Le vapeur se trouve actuellement à Rotterdam.

Le communiqué belge

LE HAVRE. — Le Grand Quartier général belge publie le communiqué suivant : « La journée a été calme. L'artillerie ennemie est restée presque inactive. »

Deux torpilleurs allemands coulés par une division anglaise

LONDRES, 2 mai. — L'Amirauté britannique publie le communiqué suivant :

Une série de petites actions eurent lieu samedi dans le voisinage du bateau-feu Galloper, à 30 milles au nord-est de Forland et du bateau-feu de Noordhinder, au large de la côte hollandaise.

Le contre-torpilleur anglais *Recruit* a été coulé par un sous-marin. Deux torpilleurs allemands ont été poursuivis et coulés après une courte lutte, par une division de contre-torpilleurs anglais.

600.000 prisonniers autrichiens ont passé par Kieff

PÉTERSBOURG. — On mande de Kieff que le nombre des prisonniers autrichiens qui ont passé dans cette ville depuis le début de la guerre a atteint hier le chiffre de 600.000. (Havas.)

Inutile bombardement

CETTIGNÉ (Retardé dans la transmission). — Le 26 avril, un aéroplane autrichien a volé au-dessus de Grahove et tiré à coups de mitrailleuse dans la direction des troupes monténégrines ; il n'a obtenu aucun résultat.

Le même jour, les Autrichiens ont bombardé avec de l'artillerie lourde, pendant deux heures, les positions monténégrines de Presdria, également sans succès.

Escarmouches au Caucase

PÉTERSBOURG (Communiqué de l'armée du Caucase du 30 avril). — La fusillade continue dans la direction du littoral.

Dans la région Khoy-Dilman-Kotour, nos éléments d'avant-garde ont eu un engagement avec les Turcs.

Pas de changements dans les autres directions.

Un vapeur grec saisi

LONDRES. — Le vapeur grec *Fotes* a été amené ce matin à Blyth par un navire anglais. Le *Fotes* est soupçonné de transporter de la contrebande de guerre à destination de l'ennemi.

L'affaire est soumise au tribunal des prises.

Les avions autrichiens en fuite devant les avions serbes

NICH. — Dans la matinée du 28 avril, nos aviateurs ont engagé avec des aviateurs ennemis un combat de mitrailleuses, à 6 heures du matin ; un aéroplane ennemi, venant des hauteurs de Bejana, a été obligé de prendre la direction de Palanka.

Un de nos aviateurs s'est lancé à la poursuite de cet aéroplane, l'a atteint en amont de Semandria et a ouvert le feu à environ cent mètres de l'appareil.

L'avion ennemi, refusant le combat, a franchi le Danube, après avoir tiré deux coups de feu sans résultat.

Deux heures plus tard, un autre aéroplane ennemi, venant de Palanka, a été aperçu par nos avions, qui l'ont chassé rapidement en Autriche. Ce premier engagement dans les airs a établi la supériorité de nos aviateurs sur ceux de l'ennemi.

Deux aviateurs allemands recueillis dans la mer du Nord.

AMSTERDAM. — Le *Telegraaf* annonce que le steamer hollandais *American* a recueilli deux aviateurs allemands à cinq milles à l'ouest du bateau-phare de Noordhinder. Ils ont déclaré que leur appareil avait capoté. Ils seront amenés à Flessingue.

Le pape participe à la reconstitution de la bibliothèque de Louvain

ROME. — L'*Osservatore Romano* dit que le pape, pour répondre aux demandes qu'il a reçues de concourir à la reconstitution de la bibliothèque de Louvain, a prescrit de mettre à la disposition de l'Université de Louvain les publications et les œuvres disponibles de la Bibliothèque vaticane.

Cette décision est indépendante des secours dont le Souverain-Pontife pourrait disposer ultérieurement.

Le pas de parade sur le front



Les habitudes les plus stupides sont aussi les plus incurables. Devant l'empereur d'Allemagne, les soldats, en temps de guerre, n'oublient pas leurs clowneries de caserne. Mais, comme dit Gavroche, « ça leur fait une belle jambe!... »

La péniche-ambulance "La Danoise"



LE MEDECIN INSPECTEUR DZIWOVSKY X
INTEURANT LA PENICHE AMBULANCE

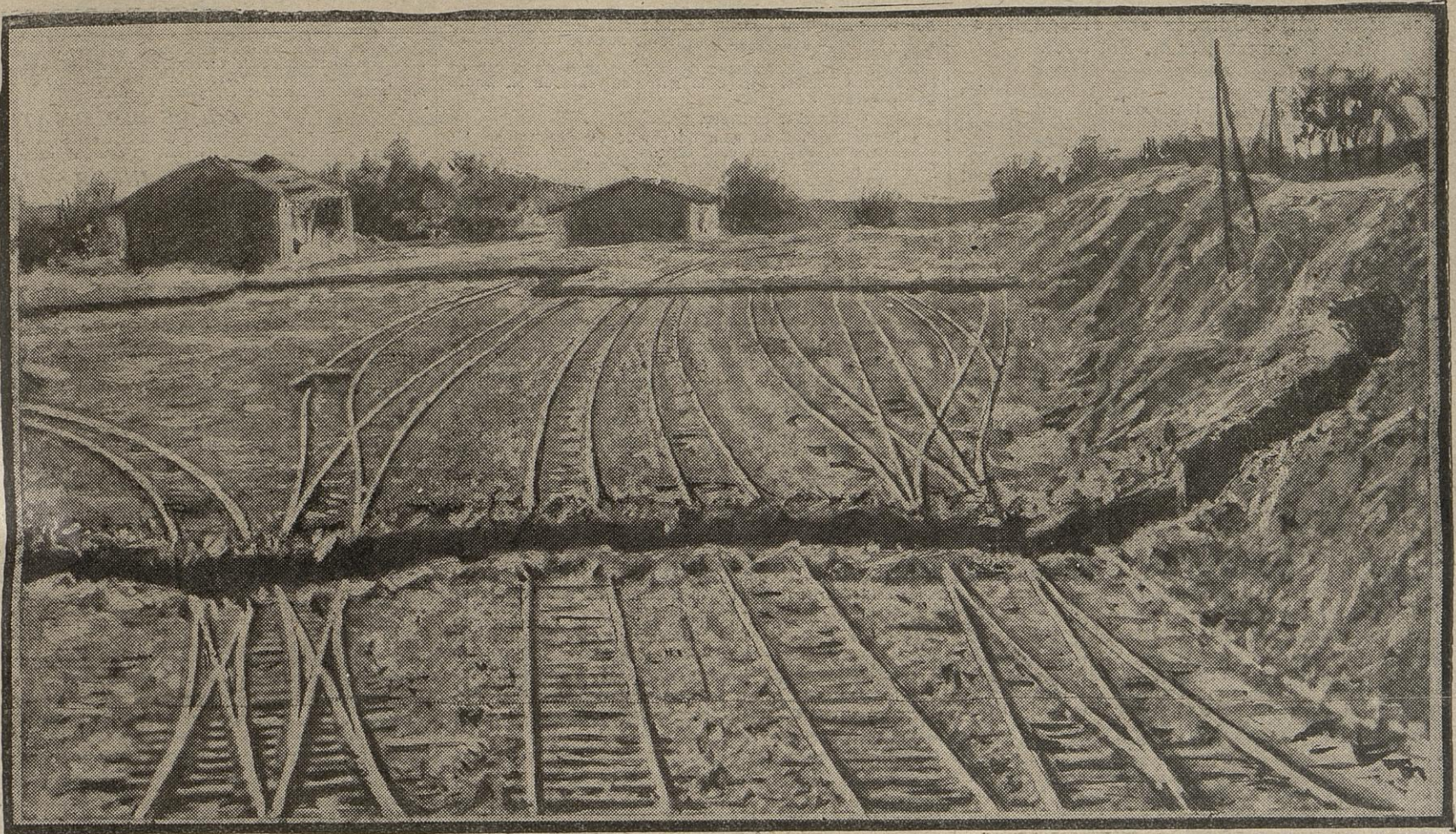
UN GROUPE D'INFIRMIERES

LA "DANOISE"

L'INTERIEUR DE LA PENICHE

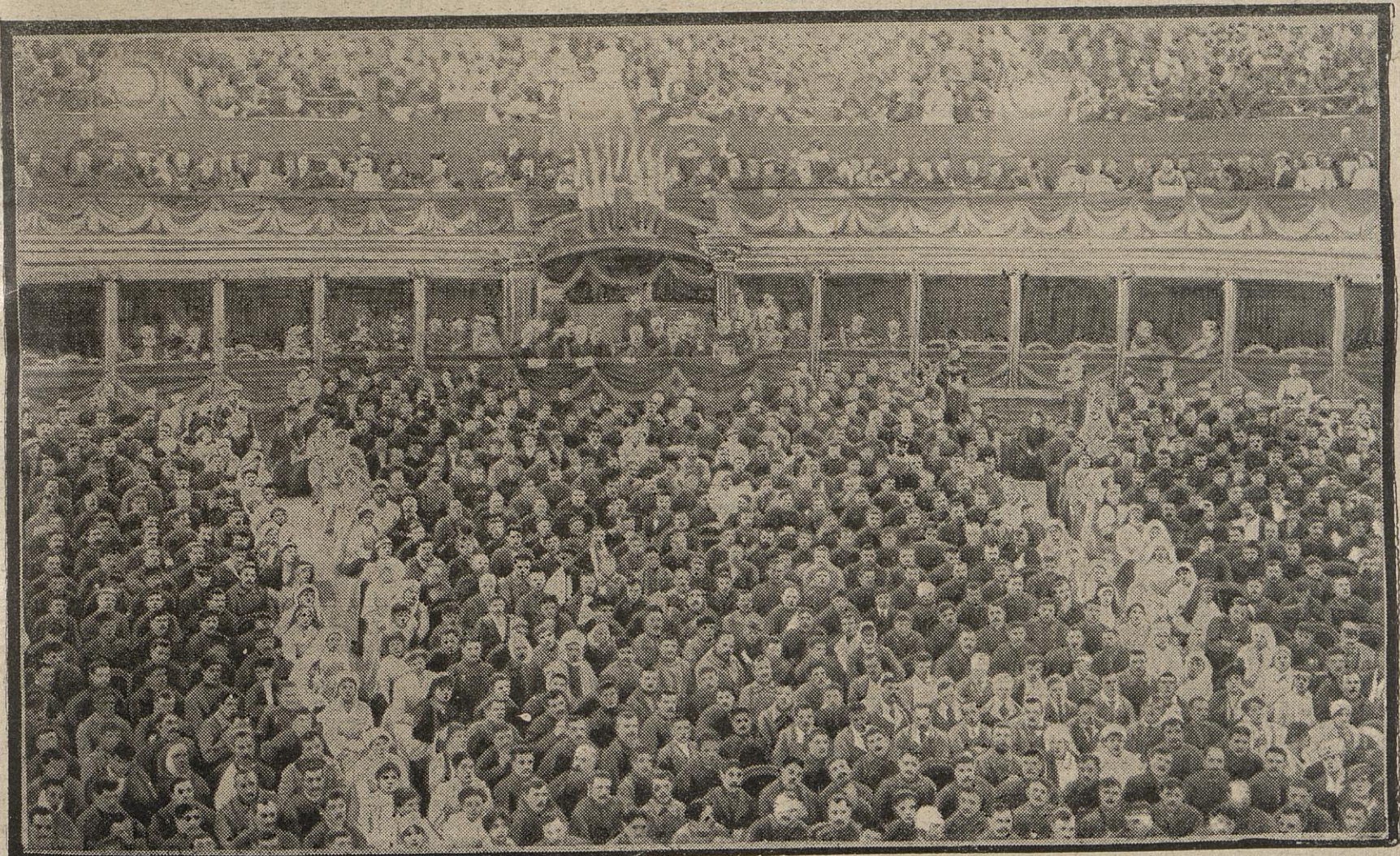
Cette péniche a été offerte à l'Union des Femmes de France par la colonie danoise de Paris. Elle est amarrée au quai des Invalides, sous pavillon danois, rouge à croix blanche. C'est un véritable hôpital flottant où tous les lits sont fleuris chaque matin. *La Danoise* partira prochainement pour Lyon.

Le passage souterrain



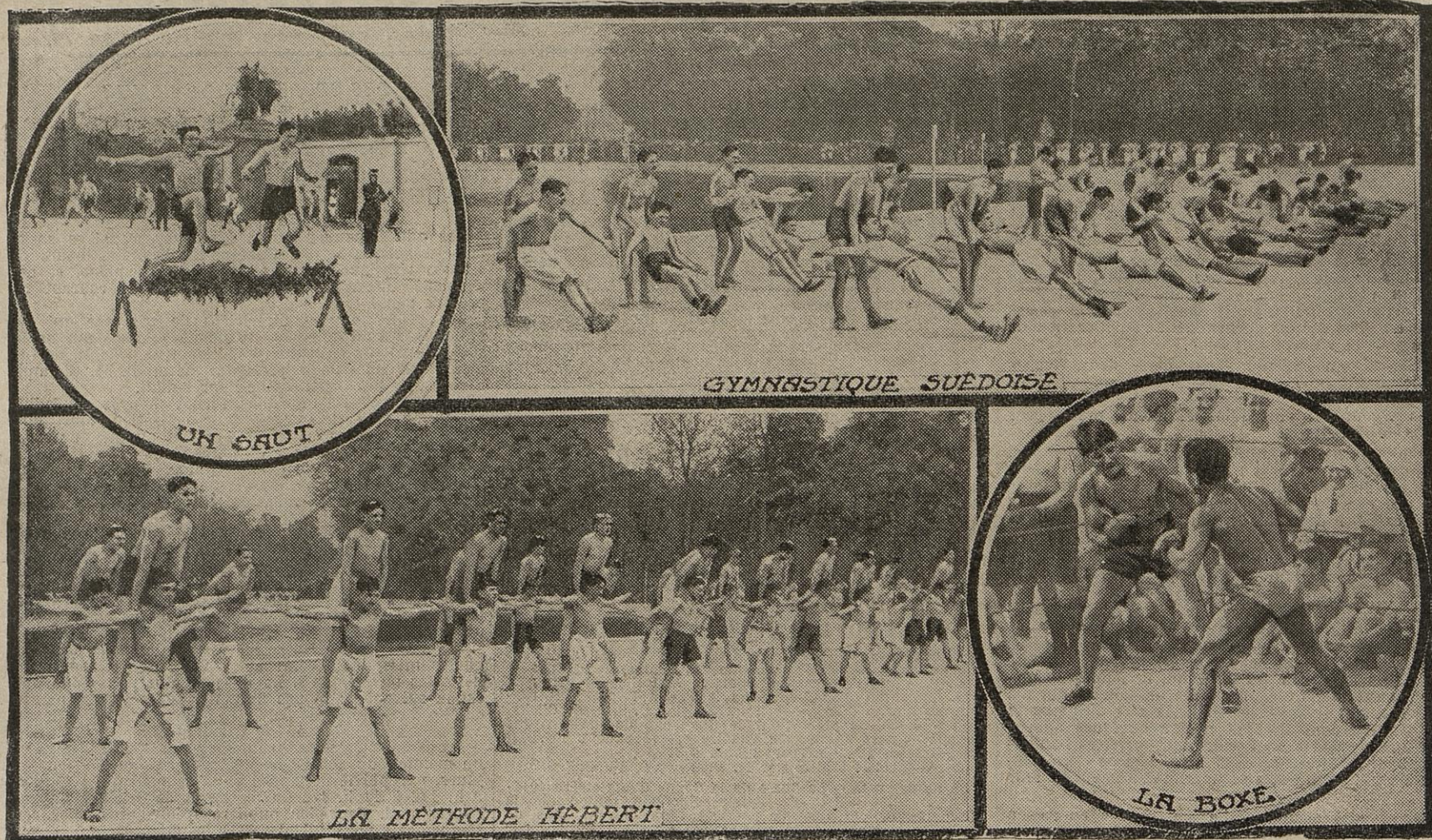
Il en existe dans les gares, et ils sont fort utiles, mais celui qui résulte de ce tracé de tranchée est infiniment moins pratique pour la marche des trains. Les Allemands occupent la ligne non loin de là, mais les Français, en quelques coups de pioche, ont écrit dans le sol : « La voie n'est pas libre. »

Un parterre de héros



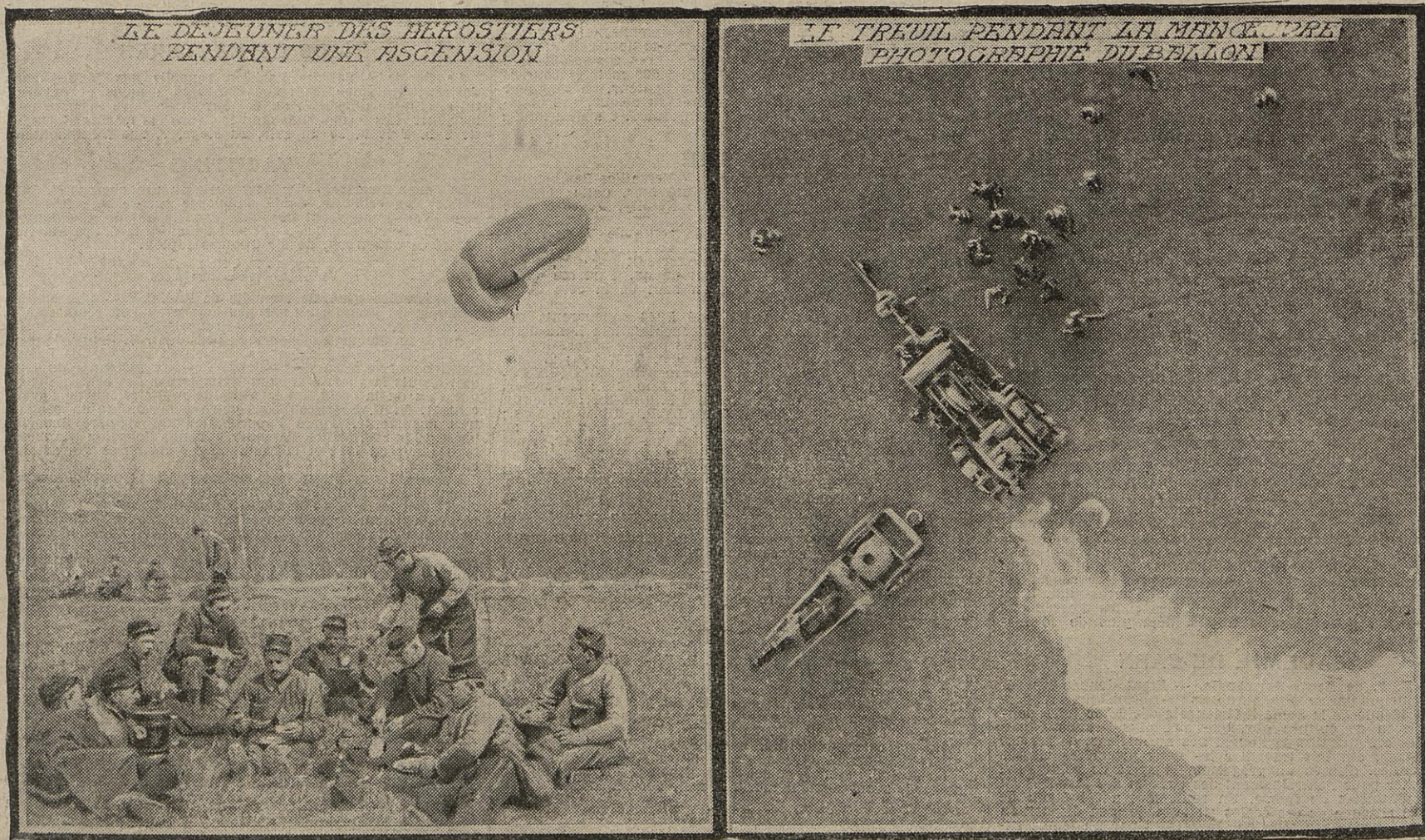
Dans nos Echos, nous mentionnons le cri chaleureux des blessés — acclamant « la vie, la belle vie ! » — lors de la seconde fête de la Gloire, au Trocadéro. Voici l'aspect que présentait ce parterre de héros, dans la vaste salle où hommage était rendu à leur vaillance.

La fête du Comité d'Éducation Physique



Hier, aux Tuileries, le Comité d'Éducation Physique de Paris a offert aux Parisiens le spectacle de diverses méthodes appliquées à l'amélioration de la jeunesse prochainement appelée sous les drapeaux. La foule qui assistait à cette belle manifestation sportive a chaudement applaudi nos soldats de demain.

Nos ballons captifs



Ce double document montre l'aspect curieux du nouveau ballon captif utilisé dans la zone des armées. On peut se rendre compte du dispositif des treuils à vapeur servant à ramener l'aérostat vers le sol.

Morts au champ d'honneur

Le lieutenant **Jules-Etienne Vidal**, du 1^{er} régiment de zouaves, tué le 15 avril, après avoir été grièvement blessé le 15 septembre. Il était le fils du commandant Vidal, officier de la Légion d'honneur, et le beau-frère du lieutenant Jost, du 1^{er} zouaves, tombé le 15 septembre.

Constant Janvier, artiste peintre, professeur de dessin, parti dès le début des hostilités comme adjudant au 78^e territorial d'infanterie, avait été nommé sous-lieutenant peu après. Il était le fils de M. P. Janvier, juge au tribunal de commerce de Saint-Malo, et le neveu de M. J. Janvier, maire de Rennes.

Les caporaux **abbé Jean-Marie Le Gall**, aspirant missionnaire de la congrégation du Saint-Esprit, du 118^e régiment d'infanterie; **abbé Damien Peyre**, aspirant missionnaire de la congrégation du Saint-Esprit, du 40^e régiment d'infanterie.

Conférences

— Ligue Française de l'Enseignement (3, rue Récamier). — Conférences patriotiques. Aujourd'hui, à 16 h. 30, M. Emile Hinzelin, publiciste : *la Croisade du droit et l'Alsace-Lorraine*.

— Demain mardi, à 17 heures, au Temple de l'Étoile (54, avenue de la Grande-Armée), M. Raoul Allier, professeur à la Faculté de Théologie protestante de Paris, donnera la trente-quatrième de ses conférences sur les leçons de l'heure présente. Le sujet traité sera : *Sacrifice et Récompense*.

Conférences patriotiques. Aujourd'hui, à 16 h. 30, M. Emile — La société des Amis des Cathédrales donnera le jeudi 6 mai, à 5 h. 15, à la Sorbonne (amphithéâtre Richelieu), 17, rue de la Sorbonne, une conférence ayant pour titre : *Les Ennemis des Cathédrales*.

CEUX QUI SE CHERCHENT

Demandent des nouvelles :

M. et Mme Maubert, 143, rue de Rome, à Paris, de **René Maubert**, 226^e régiment d'infanterie, 17^e compagnie, a été au combat de Courbessaux le 25 août, et de **Raymond Maubert**, caporal, 29^e bataillon de chasseurs à pied, blessé le 24 septembre à Spada (Meuse).

Mlle F. Cassin, à Contrexéville (Vosges), de **Mme Broux**, à Landin, par Orchies; **M. Paul-Edard**, à Larouilles, par Etoung; **Mme Collet**, chez Mme Desharbes, par de La Létang, Anor; **Mme Ed. Lagneau**, rue du Théâtre, Fourmies; **Mme Flora Martin-Leclercq**, Louvrage, Maubeuge; **Mme Simon Beth**, route de Valenciennes, 37, à Maubeuge; **Mme Robert Friant**, maréchal, Maubeuge; **M. Célestin Moreau**, couvreur, 10, rue Saint-Jacques, Maubeuge; **Mme Auguste Meunier**, rue du Palais, Fourmies; **Mme veuve Gobled**, Felleries, par Avesnes; **Mme Wallerand-Arnoud**, Gagny-Chaussee, par Maubeuge; **Mme veuve Ramboux**, à Montay, par Le Cateau; **M. Lascinat**, route Nationale, Cousolre; **Mlle Bayard**, Diméchaux, par Solre-le-Château; **M. Lebon-Pamard**, Taignières-sur-Hon, par Bavel (ou Bavay); **Mme Locoge-Maresches**, Artres, par Le Quesnoy; **Mme H. Bavais**, rue du Calvaire, Berlaimont; **Mme Bricout-Deltie**, à Esnes, par Cambrai; **Mme Lefebvre-Danse**, à Esnes, par Cambrai; **Mme Herduin-Bleuze**, à Becquigny; **M. Jules Thuillet**, à Esnes, par Cambrai; **Mme Pruvot-Crinon**, à Bertry; **M. Jules Trubin-Mio**, tanneur-équarisseur, à Landas, canton d'Orchies; **M. Casimir Bailly**, cultivateur, Savigny-sur-Aisne, par Vouziers; **Mme veuve Beaucourt**, Maubert-Fontaine; **Mme Marthe Devic**, à Recouvrance-Banogne, par Château-Porcien; **Mme Bernier-Mahut**, à Tannay, par Le Chesne; **M. Capitaine**, place d'Armes, Sedan; **Mme Bouret-Millet**, Lançon, par Grand-Pré; **M. Joly**, fondeur, Vivier; **Mme Tamine-Macquet**, Brioules-sur-Bar; **Mme Mollet-Potron**, Le Morthomme, Belfut, Grand-Pré; **M. Julien Mollet**, Saint-Georges, Landres, Buzancy; **M. Guérard**, à Gercourt, par Consenvoye; **M. Leix**, à Thonnelles, par Montmé. (Meuse); **Mme Camille Sand**, cité des Mines, à Jarny, par Conflans (Meurthe-et-Moselle); **Mme veuve Coulle**, 5, rue Lenglet, Saint-Quentin (Aisne); les trois enfants d'**Alfred Parant**, de Bohain, près Saint-Quentin, Marie, Alfred et un bébé né fin août. On croit la mère tuée : que sont devenus les trois petits?

Communiqués

La Société de Secours Mutuels des Mécaniciens conducteurs d'automobiles, 9, rue Waldeck-Rousseau (17^e), informe MM. les propriétaires d'automobiles qu'elle tient à leur disposition de bons chauffeurs exemptés ou libérés du service militaire. (Placement gratuit.)

L'Union des Familles Françaises et Alliées, 28, rue de Ponthieu, désireait trouver emploi aux écritures à jeune fille de 14 ans, père mort pour patrie. Prétentions modestes.

Bibliothèques d'Alsace-Lorraine. Par les soins de l'Automobile Club, un premier envoi de plusieurs milliers de livres a été effectué. Les volumes sont reçus à l'Hôtel des Sociétés Savantes, 8, rue Danton.

Le comité du Secours National adresse ses remerciements à la French Relief Fund pour le concours précieux et efficace que cette œuvre veut bien lui prêter et la prie de prolonger dans les grandes villes de l'Angleterre la « Journée Française », qui doit avoir lieu à la Pentecôte les 23 et 24 mai.

Le bureau de placement gratuit de l'Œuvre de Secours aux Réfugiés du Nord et des Régions envahies, 1, cité Trévis, Paris, dispose actuellement de places et emplois de toutes sortes.

A partir de mercredi prochain 5 mai, les heures du dispensaire des Trente Ans de Théâtre seront modifiées : le docteur Gay recevra désormais les malades les mercredis et samedis, de 4 à 5 heures, 9, rue Molière.

La prochaine réunion mensuelle de la Société Internationale des Electriciens aura lieu le jeudi 6 mai, à 17 heures précises, dans la salle du rez-de-chaussée de la Société d'Encouragement, 44, rue de Rennes (place Saint-Germain-des-Prés), à Paris.

Le conseil d'administration de la Caisse des Victimes du Devoir est ainsi constitué pour l'exercice 1915-1916 : président, M. Etienne de Nalèche; trésorier, M. Guillaume Sabatier; secrétaire du conseil, M. Fernand de Rodays; membres : MM. René Baschet, Léon Drouin, André Lehideux-Vernimmen, Stéphen Pichon, Emile Robin, Anatole Tardiveau; secrétaire général, M. Georges Rouy.

Au profit des blessés aveugles : exposition à Bagatelle, du 4 mai au 15 juin, par la Société des Artistes de Neuilly; Maurice Guillemot, président, obéissant à l'actualité, a réuni des œuvres d'Henri Regnault, tué au combat de Buzenval en 1870.

LES FATIGUES de la Guerre

dépriment parfois tellement les soldats que, sans aucune blessure, sans maladie caractérisée, l'homme tombe anéanti, incapable de tout effort. C'est alors que le **Quinium Labarraque** est tout indiqué comme le meilleur tonique connu pour rétablir les forces épuisées et rendre au malade vigueur, appétit et santé.

En vente dans toutes les pharmacies; la 1/2 bouteille, 3 fr.; la bouteille, 6 fr.
Dépôt général : **Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.**

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux par la poste une bouteille échantillon de **QUINIUM LABARRAQUE** à toute personne qui lui en fait la demande de la part d'*Excelsior*. Joindre 0.30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi.

ASTHME
Soulagement et Guérison
par les Cigarettes ou la Poudre **ESPIC**
2 fr. la boîte toutes pharmacies. GROS : 20, rue St-Lazare, Paris.
Exiger la signature de **J. ESPIC** sur chaque cigarette.

Le gérant : **VICTOR LAUVERGNAT**.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

L'eau minérale chez soi pour 10 centimes !

12 paquets font 12 litres d'eau minérale pour Un franc

(Moins de 10 centimes le litre)



...Il suffit de faire dissoudre soi-même dans un litre d'eau un paquet de Lithinés du Docteur Gustin pour obtenir instantanément une eau minérale délicieuse à boire, même pure, légèrement gazeuse, qui se mélange facilement à toutes les boissons et principalement au vin auquel elle donne un goût exquis. Les

Lithinés du Dr Gustin

remplacent toutes les eaux minérales gazeuses, alcalines et lithinées ils peuvent être pris à tout âge pour préserver les bien portants et guérir les malades de toutes affections des **reins, vessie, foie, estomac, de l'arthritisme, et de l'artério-sclérose**

Les Lithinés du Dr Gustin se vendent dans les pharmacies en boîtes métalliques très solides, pouvant supporter le transport par colis postal et même l'envoi jusque sur le front des armées.

Vin Désiles
Cordial Régénérateur
Tonifie les Poumons — Régularise le Cœur
Active et facilite la Digestion.
Donne **FORCE, VIGUEUR, SANTÉ**
DANS TOUTES PHARMACIES.

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

L'homme souffre et meurt par ses voies urinaires et particulièrement par sa prostate, beaucoup plus que par n'importe quel autre organe. Il n'existe pas de maladies entraînant des conséquences aussi pénibles et désastreuses, tant au moral qu'au physique. Or, il est parfaitement prouvé aujourd'hui que les maladies urinaires les plus invétérées et les plus graves (hypertrophie de la prostate, prostatite, urétrite, cystite, filaments, rétrécissements, besoins fréquents, rétention, etc.), sont guéries radicalement et définitivement sans interventions dangereuses, sans opération, par la nouvelle et sérieuse méthode du Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris. Cette nouvelle méthode scientifique, extrêmement efficace et tout à fait spéciale, possède une puissance curative profonde, considérable; elle conduit sûrement à une véritable guérison complète et définitive, tout en étant absolument inoffensive et facilement applicable par le malade, sans perte de temps. Il suffit d'écrire avec détails, en adressant cet article découpé, pour recevoir gratuitement une consultation particulière, claire et précise.

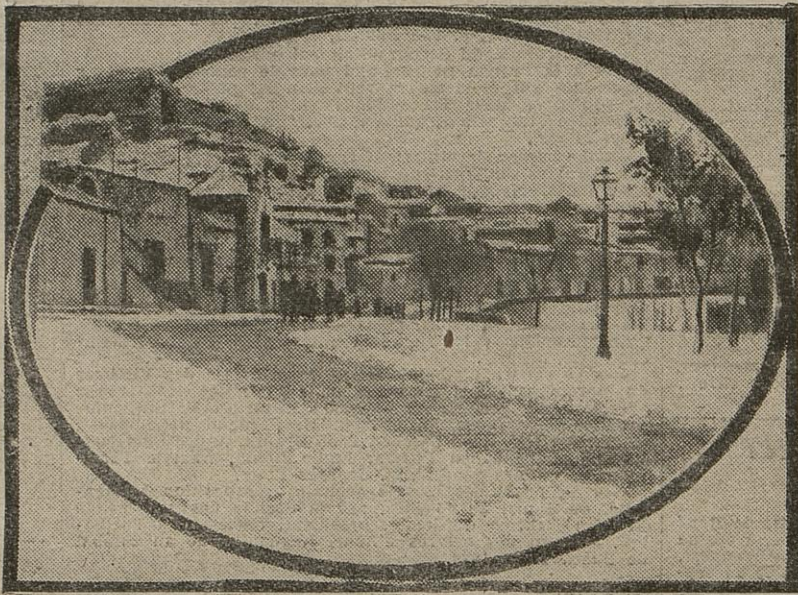
SERVICE IMMOBILIER D'EXCELSIOR

Les bureaux de MM. SEE et GENTIL, directeurs du Service Immobilier d'Excelsior, ci-devant, 33, rue La Boétie, sont transférés 68, avenue des Champs-Élysées, et ouverts tous les jours de 2 h. 1/2 à 5 h.
OPÉRATIONS IMMOBILIÈRES DE TOUTES NATURES
Certaines occasions intéressantes en ce moment.
FONDS pour PRETS HYPOTHECAIRES

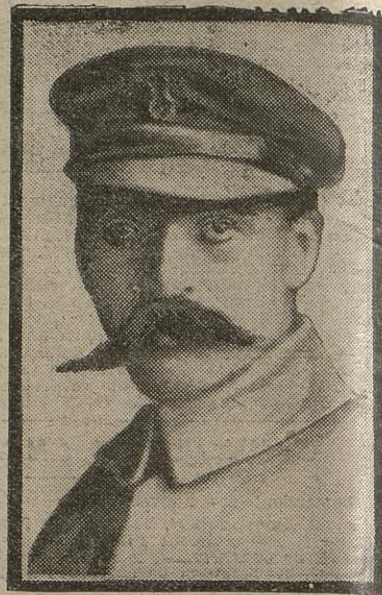
Nos Echos Illustrés



L'AVIATEUR CH. AMANS
Cité à l'ordre du jour de l'armée du général Foch lors du bombardement d'une ville belge.



TUNIS SOUS LA NEIGE
Le 12 avril dernier, Tunis mit un burnous blanc. S'il y a neige quelquefois, jamais cependant, de mémoire d'homme, on n'avait vu au burnous tunisien une pareille ampleur.



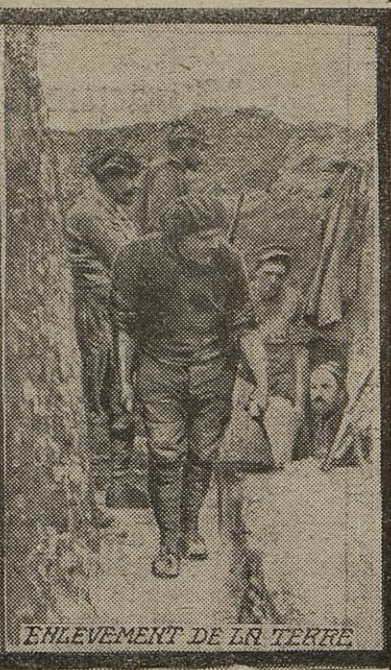
JOSEPH PILDUSKI
Chef des volontaires polonais au service de la Russie et grand « entraîneur d'hommes ».



ON CREUSE UNE SAPE.



BARRICADE DANS UNE SAPE.



ENLEVEMENT DE LA TERRE.

LA GUERRE DE SAPE.
Parmi les diverses formes qu'affecte la guerre souterraine, celle de la sape n'est pas la moins pittoresque, soit qu'il s'agisse de creuser le sol, de le consolider ou de dégager les trous de la terre qui en fut extraite par nos courageux sapeurs.



LE PARTERRE DE L'OBUS
L'obus allemand tomba à la place de ce parterre dessiné par nos poilus. Il y pousse maintenant des myosotis.



— Et nos sous-marins « K-1, K-A »?...
— Sire, ils furent si profondément touchés par l'accueil des Alliés, qu'ils décidèrent de ne plus remonter à la surface.
(Rob. Duhamel.)



— Si ce clou dans votre soulier vous fait tant de mal, Louise, enfoncez-le.
— Non, madame, quand je pense à ce que nos soldats supportent dans les tranchées, je trouve que je peux bien endurer cela !



— Qu'est-ce que tu feras, Friedrich, après la guerre ?
— Je tâcherai de revenir à Paris remonter une banque pour vider les boches...
(O'Galop.)